



## NORMANDIE ECONOMIE

## Itinéraire d'un entrepreneur

**Parcours.** Fondateur de Newen spécialisée dans la création audiovisuelle, le Rouennais Fabrice Larue est venu lundi discuter avec des lycéens de Déville-lès-Rouen. Rencontre.

Fabrice Larue est le créateur de Newen, maison-mère de Telfrance, Capa et BeAware devenu le premier producteur audiovisuel indépendant en France avec des programmes aussi variés que *Plus Belle La vie*, *Les Maternelles*, les émissions *Envoyé spécial*, *Des Racines et des Ailes...* Hôte de la 1re STMG de Claire Girard lundi dernier au cœur du lycée de la vallée du Cailly à Déville-lès-Rouen - via l'association 100 000 entrepreneurs -, il raconte son parcours d'autodidacte.

**Qui êtes-vous Fabrice Larue ?**

■ **Fabrice Larue :** « J'ai 56 ans. J'ai grandi à Oissel jusqu'à l'âge de 13 ans. J'ai fréquenté ensuite Join Lambert à Rouen, jusqu'en 3e. Puis j'ai arrêté l'école pour rejoindre l'entreprise familiale de mon père qui était négociant en combustibles à Oissel, autrement dit marchand de charbon. On livrait à Oissel, Saint-Étienne, Sotteville, Rouen... : du charbon, du fuel, du gaz, et de la bière ! Je n'ai pas eu mon BEPC, mon père voulait que je continue mais moi je voulais travailler ».

**Pas d'autre formation initiale à votre actif ?**

■ « Non, mais j'ai eu la chance qu'on me paye des cours de management, d'organisation du temps, de prise de parole en public, mais dix ans plus tard ».

**Comment passer du sac de charbon au monde de l'audiovisuel ?**

■ « J'ai commencé par monter des journaux gratuits en Haute-Normandie, à Elbeuf, à Rouen, au Havre, à Louviers... Des journaux faits de petites annonces, de particuliers à particuliers... J'avais un copain chef de publicité. Il m'a parlé de ce phénomène des jour-



Fabrice Larue (au centre) est repassé en 1re lundi dernier

naux gratuits. Dans les années 75-80, on est à la fin de la liesse économique. On est aussi dans le besoin de communiquer. Je me suis dit qu'il y avait là quelque chose, sans études marketing à la clef ! »

**Trente-cinq ans après, vous êtes à la tête de Newen. Que représente ce groupe ?**

■ « Il est fait d'acquisitions successives : des entreprises comme Telfrance, qui est la première société de télévision créée en 1950. Quand on a fait PORTF, il fallait des producteurs pour faire de la télévision, de « Thierry la Fronde » à « Plus belle la vie » aujourd'hui. Après, on a racheté l'agence de presse Capa, la première agence de presse française qui produit *Thalassa*, *Envoyé Spécial*, *Des racines et des ailes*. *Dimanche plus...* À notre actif également la série *Braquo...* Et on a racheté l'entreprise de Cauet pour aller sur le jeu-divertissement ».

**On connaît les chaînes qui diffusent ces programmes mais pas Newen ?**

■ « Newen, c'est le premier producteur de télé indépendant. On a

fait pratiquement 1 000 heures d'émission cette année. On est présent sur tous les genres : fiction, jeu, divertissement, magazine, reportage, documentaire. On est présent aussi sur le web, Amazon, Orange cinéma. On est un groupe audiovisuel qui met la création au cœur du métier industriel. Nous avons 4 500 m<sup>2</sup> de studio, dont 3 000 à Marseille pour produire « Plus belle la vie ». Ce programme, c'est 5,5 millions de téléspectateurs tous les soirs ; c'est 20 % de part de marché, soit une personne sur cinq ».

**Vous êtes également dans la presse économique, la joaillerie, la relation client... Comment gérer autant d'activités et s'assurer de la qualité ?**

■ « Il faut savoir s'entourer, déléguer, contrôler. Je délègue tout mais je contrôle tout aussi. Aujourd'hui, il y a un comité de direction avec sept directeurs, entre ressources humaines, finances, production... Ils portent les mêmes valeurs que moi. En tout, le groupe compte 350 salariés fixes mais affichent 1 000 bulletins de salaire ».

**Dimanche sonne l'heure des élections européennes. Est-ce que l'audiovisuel peut être européen ?**

■ « Pour nous, les trois « C » doivent présider : création, croissance et consolidation. Il ne faut pas être franco-français dans une Europe qui se construit. On a créé un réseau appelé Newen Network, qui a fédéré les plus gros producteurs indépendants européens : Bavaria en Allemagne, Média group en Hollande et Globo Média en Espagne ; et on va continuer. On produit 2 400 heures de télé à nous quatre chaque année. Il faut vendre nos programmes à l'international. Quand on fait des séries comme *Braquo*, qui a gagné un Emmy Awards l'an dernier, ça nous permet d'avoir une visibilité et un effet rebond sur nos ventes à l'international ».

**Après des lycéens, vous insistez sur les études alors que vous êtes autodidacte. Un parcours tel que le vôtre est-il encore possible aujourd'hui ?**

■ « Je pense que c'est de plus en plus difficile. J'ai certes développé un certain sens de l'intuition... Il est encore possible d'être autodidacte mais avec un bac + 4 ou 5, c'est tout de même plus facile. Mon regret, c'est de ne pas parler plusieurs langues aujourd'hui, dont l'anglais ».

PROPOS RECUEILLIS

PAR MARC BRAUN

m.braun@presse-normandie.com